

1991
DSB
23

1271

**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires
Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire**

**Université des
Sciences Sociales
Institut d'Etudes
Politiques
DESS Direction de
projets culturels**

Projet de recherche

Le renouveau des éditions

de textes anciens

Pascale LEDOUX

Sous la direction de

Claude HUBERT,

Centre National du Livre pour enfants.

1991

1991
DSB
23

**Ecole Nationale
Supérieure de
Bibliothécaires
Diplôme Supérieur
de Bibliothécaire**



**Université des
Sciences Sociales
Institut d'Etudes
Politiques
DESS Direction de
projets culturels**

Projet de recherche

**Le renouveau des éditions
de textes anciens**

Pascale LEDOUX

Sous la direction de

Claude HUBERT,

Centre National du Livre pour enfants.

1991

LE RENOUVEAU DES EDITIONS DE TEXTES ANCIENS
Pascale Ledoux

I. Résumé :

Assiste-t-on à un renouveau dans l'édition de textes latins et grecs ? En s'appuyant sur un panorama des nouvelles collections, cette étude a pour objet de montrer comment on lit ces textes aujourd'hui et comment on les donne à lire aux enfants.

II. Descripteurs :

Adaptation - Editeur - Edition - Education - Enfant -
Enseignement - Grec - Latin - Lecteur - Lecture -
Littérature - Littérature enfantine - Prescription -
Traduction.

III. Abstract :

Do we attend to a revival in publication of latin and greek texts ? This study is based on a panorama of the new collections whose purpose is to show how those texts are read today and how they are prescribed to children.

IV. Keywords :

Adaptation - Publisher - Publishing - Education - Child -
Teaching - Greek - Latin - Reader - Reading - Literature -
Juvenile literature - Prescription - Translation.

V. INTRODUCTION

Y a t-il aujourd'hui une tentative pour faire revivre les textes antiques ? Une incursion dans l'édition des textes latins et grecs de ces deux dernières années, voici le propos de ce projet de recherche. Il s'agit ici d'une synthèse modeste, incomplète et provisoire, qui relève un peu du défi, tant ces textes sont présentés aujourd'hui sous des formes variées et de qualité inégale. On trouvera donc ici plus de questions que de réponses, des pistes proposées à la réflexion et à la recherche plutôt que des certitudes assénées comme des vérités.

Un fait est là : il est possible aujourd'hui d'aborder les grands auteurs latins et grecs dans des ouvrages de présentation plus séduisante. Retour à l'Antiquité ? "Conformisme ambiant ou retour à des sources vitales qui perdent leur poussière et retrouvent une fraîcheur nouvelle" s'interroge Claire Droz dans un dossier de Lecture-Jeunesse consacré aux éditions de textes classiques. Beaucoup d'explications peuvent être avancées, y compris celle d'un effet de mode savamment exploité par les médias.

Aussi notre réflexion s'organisera-t-elle à partir d'un panorama de l'édition de textes antiques aujourd'hui. Ce tableau ne prendra pas la forme d'un catalogue des nouvelles éditions, mais s'efforcera de montrer, à l'aide de quelques exemples significatifs, en quoi ces nouvelles collections sont innovantes. Ceci nous entraîne alors du côté de l'accueil

réservé par les lecteurs à ces textes. Traditionnellement prescrits par l'institution scolaire, ces textes, en se donnant un aspect plus attrayant, vont-ils passer dans le camp des lectures-plaisir ? Toutefois, pour donner consistance à ce tour d'horizon, une analyse précise de la variété des formes que peut prendre un texte à travers multiples collections, et du choix des auteurs mis à la disposition des plus jeunes s'avère indispensable : nos exemples seront choisis dans l'édition jeunesse, dans un secteur ou l'édition scolaire et les prescripteurs jouent un rôle déterminant.

VI. PANORAMA DES COLLECTIONS DE TEXTES ANTIQUES

A. L'édition traditionnelle

1. La publication d'un texte latin ou grec pose d'innombrables problèmes d'exégèse, d'établissement du texte, de choix entre différentes versions. Nous laisserons ici de côté ces différents de spécialistes, pour nous intéresser aux collections et aux formes que choisissent de leur donner les éditeurs. Traditionnellement, les textes antiques s'éditaient sous deux formes : l'une, réservée aux spécialistes, dont le meilleur représentant est la prestigieuse collection "*Budé*" des Belles Lettres fondée en 1920 ; l'autre forme, plus mouvante, est celle des adaptations ou des textes intégraux dont l'usage est presque exclusivement réservé aux scolaires : des classiques Larousse, créés en 1933, à vocation scolaire ou parascolaire dès leur apparition, au Livre de Poche qui a toujours compté à son catalogue une majorité de textes "classiques" : la toute dernière parution est d'ailleurs l'*Antigone* de Sophocle. Le responsable du livre de Poche chez Hachette, M. Dominique Goust, estime que la collection vise un public scolaire au sens large : enseignement secondaire et premier cycle universitaire .

2. En regard de cette édition traditionnelle, la littérature latine et grecque semble connaître ces dernières années une forme de résurrection : une promenade dans une grande librairie permet en effet d'apprécier l'effort des

éditeurs pour que soient offerts à un grand nombre de lecteurs les textes appartenant à l'Antiquité. Un regard attentif sur ces collections, qui s'échappent des éditions scolaires ou parascolaires, s'impose donc. C'est à partir d'une analyse des nouvelles traductions, de la présentation renouvée, que nous pourrions orienter la réflexion sur l'accueil réservé à ces textes par les lecteurs, sur le public que les éditeurs pensent gagner à ces collections dépouillées de leur appareil critique érudit.

B. Les auteurs antiques s'échappent de plus en plus des éditions savantes

1. Le dépouillement des Livres-Hebdo et des Livres de France de ces deux dernières années, ainsi que des catalogues d'éditeurs, met en avant plusieurs phénomènes :

- les éditeurs qui traditionnellement ont à leur catalogue des titres de textes antiques font un effort pour rénover leurs collections ou en créer de nouvelles, consacrées exclusivement à ces textes.

- les catalogues d'éditeurs de littérature contemporaine (Arléa, Rivages, P.O.L, La Différence) s'ouvrent à Sénèque, Juvénal, Albucius, Ovide... Ceci se fait souvent par le biais de nouvelles traductions, qui prêtent parfois à polémique.

- Un grand nombre d'adaptations pour les enfants sont aujourd'hui proposées : de 1983 à 1990, sept éditions de

l'Odyssée sont publiées dans des collections de jeunesse et en livre de poche.

Ces trois constats seront le point de départ de notre réflexion ; Il faut pour tenter d'analyser ce renouveau chercher, dans un premier temps, quelles peuvent être les motivations des éditeurs.

2. Les éditeurs qui se sont nouvellement lancés dans l'aventure tiennent à ce sujet des propos similaires. Dans quelques déclarations, relevées dans la presse, on peut lire la volonté de rendre accessibles à un public plus large ces textes fondateurs. On parle chez Rivages de "nouvelles traductions" qui doivent venir remplacer "des éditions trop lourdes, ou trop datées". Pour François Rosso (traducteur de Sénèque chez Arléa), il existait essentiellement "des traductions destinées aux universitaires. C'étaient des traductions très pesantes, munies d'un appareil critique considérable, qu'on ne pouvait pas lire pour le plaisir..." Christine Touya (traductrice de Cicéron) ajoute : "Il s'agit pour nous d'apporter une traduction plus simple, plus alerte, et de donner peut-être au lecteur néophyte le goût d'aller plus loin ; ce à quoi ne peuvent prétendre les livres de la collection *Budé*, qui s'adressent aux spécialistes, et font un travail exceptionnel dans ce domaine." Quelques entrevues avec des éditeurs s'avèrent nécessaires, pour cerner leurs préoccupations, le choix des titres nouvellement édités.

Ainsi, ce faisceau d'initiatives éditoriales va dans le même sens : il s'agit de remettre à la disposition de chacun

ce dont nous sommes les héritiers. Il y a alors, de la part de tous les éditeurs, unanimité à dire que ces initiatives sont tout à fait louables, dans la mesure où elles visent à ouvrir le grand public à la culture latine et grecque. Le manque de sérieux des traductions est parfois dénoncé et les désaccords qu'elles soulèvent devront faire l'objet d'une analyse ultérieure.

3. Pour tenter de comprendre les polémiques et le besoin de cette remise à jour des textes antiques, il nous faut impérativement nous reporter aux textes. Deux types d'analyse doivent être menées :

- Une approche pour ainsi dire "globale", de l'ensemble de ces nouvelles collections : présentation, qualité des traductions, choix des auteurs et des titres parus. Ce dernier point devra être éclairé par les éditeurs, la parution de certains titres pouvant sembler curieuse ; par exemple, L'Ecole des Loisirs a choisi de publier les comédies de Plaute dans la collection "*Majeur*", qui s'adresse à des adolescents. Nous reviendrons à la signification d'un tel choix.

Il faut, en outre, différencier les éditeurs nouvellement arrivés à ce secteur de l'édition de ceux déjà rompus à la publication de textes antiques, mais qui participent à ce mouvement en rénovant les anciennes collections ou en en créant de nouvelles.

-Une analyse transversale, ensuite, qui consiste à suivre un texte décliné à travers différentes collections. Le choix d'un grand texte classique, *L'Odyssée*, qui a fait l'objet ces

dernières années de nombreuses rééditions, en particulier pour la jeunesse, nous permettra d'aborder les problèmes de traduction, d'adaptation. Cette analyse fera l'objet de la dernière partie de notre étude ultérieure. Un regard plus approfondi sur les textes ainsi qu'une comparaison des différentes éditions seront menés ouvrages en main : nous nous contenterons ici de présenter en troisième partie dans quel sens seront menées ces réflexions.

Cette analyse comparative précise, sur la qualité littéraire des nouvelles traductions, la présentation, les illustrations pourra seule éclairer les réflexions sur la lecture de ces textes, en dehors de la lecture prescrite dans le cadre scolaire ou universitaire.

C. Nouvelles collections ou rénovation des anciennes?

1. Les nouvelles collections :

Pour rendre compte de la forme que prennent ces nouvelles collections, nous prendrons ici un seul exemple : les nouvelles traductions que propose Arléa. Dans une belle présentation qui ressemble beaucoup à celle d'un roman contemporain (couverture blanche, glacée et illustrée, typographie très aérée), Arléa lance sa campagne avec ce slogan : "Le retour aux grands textes". La volonté de dépoussiérer ces textes se lit d'abord dans les titres : non que les auteurs ne soient pas de grands classiques, bien au contraire, mais la traduction même du titre prend une

consonance moderne. Ainsi, *Les Lettres à Lucilius* de Sénèque sont publiées sous le titre *Apprendre à vivre*, dans une traduction pleine de fraîcheur et très alerte. Le *De Senectute* de Cicéron est lui retraduit par *Savoir vieillir*, et *Les Satires* de Juvénal par *La Décadence*.

Mais ce renouveau n'est pas uniquement le fait d'ouvrages nouvellement traduits.

2. Rénovation des anciennes collections :

L'exemple d'initiative d'un grand éditeur spécialisé dans l'édition scientifique d'auteurs latins et grecs semble significatif : la collection "*La Roue à Livres*" créée par les Belles Lettres en 1988. Cette machine à lire extraordinaire imaginée à la Renaissance donne son nom à une collection de textes poétiques, historiques ou philosophiques méconnus, dont la traduction est la plupart du temps inédite. L'ambition est de "faire entendre la voix des textes en attente des lecteurs, par-delà les grands classiques toujours repris", annonce le catalogue de la nouvelle collection. On peut citer la réédition, parmi ces ouvrages introuvables depuis longtemps, *Des Fastes* d'Ovide, *Des Origines de Rome* de Denys d'Halicarnasse, de *La naissance des Dieux et des Hommes* de Diodore de Sicile.

On pourrait citer d'autres exemples de rénovation, celle des "*petits classiques Larousse*", par exemple, dont les douze titres nouvelle manière ont été publiés en 1990.

Les textes du patrimoine adaptent donc leur présentation aux lecteurs d'aujourd'hui : quel accueil leur est alors réservé ?

VII. LECTURE UTILE / LECTURE PLAISIR

A. La place du latin et du grec dans l'enseignement

1. Une génération ne s'est pas encore écoulée depuis le temps où l'enseignement des lettres reposait sur la trilogie du grec, du latin et du français. Depuis la renaissance, depuis l'enracinement de ces trois piliers dans la connaissance des lettres, le latin et le grec ont subsisté, - le grec étant resté pendant deux siècles quelque peu "parent pauvre". C'est seulement au cours du 19ème siècle, sous des influences diverses que l'étude du grec se développa dans l'enseignement secondaire. En d'autres termes, l'enseignement du latin et du grec restait le centre de la formation des jeunes gens. Or ce rôle est aujourd'hui plus que menacé ; ces deux matières ne sont plus qu'une option parmi d'autres, une spécialisation. Non qu'il s'agisse ici de se lancer dans un plaidoyer déjà un peu surfait pour le renouveau des langues anciennes au collège et au lycée, qui est bien souvent le corrélat du discours sur la crise de l'enseignement, mais ce recul dans l'apprentissage du latin et du grec part de point de départ à notre réflexion sur la lecture des textes antiques.

2. Le rôle de l'école dans les prescriptions de lecture est étudié dans une enquête menée par François de Singly et publiée sous le titre *Lire à 12 ans* (Paris : Nathan, 1989). Il y montre en effet que pour les faibles lecteurs, lire est une

contrainte qui rappelle l'institution scolaire. Ainsi ce qui sépare les grands des faibles lecteurs, c'est non seulement l'amour de la lecture, mais aussi l'amour de l'école. François de Singly en tire une réflexion sur "l'utilité des classiques" qui pourraient soutenir davantage que les autres une politique de la lecture. C'est en effet l'institution scolaire qui est chargée de défendre le patrimoine littéraire et qui pourrait assurer un accès égal à cette culture légitime.

Il faut noter que les ouvrages classiques que François de Singly prend comme référence n'ont rien à voir avec nos textes latins et grecs : son étude s'appuie sur sept titres (*les Contes du chat perché, La Gloire de mon père, L'Enfant et la rivière, Poil de carotte, Le petit Nicolas, Le grand Meaulnes et L'Appel de la forêt*), ouvrages devenus des classiques pour les jeunes car ils figurent fréquemment parmi les livres recommandés par les prescripteurs, et c'est à ce titre que cette étude nous intéresse. François de Singly cite d'ailleurs *Les Héritiers* (Paris : Editions de Minuit, 1964) de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, qui remarquent que les disparités sociales sont moins élevées "pour la culture consacrée par l'école que pour les autres dimensions des pratiques culturelles".

Quoiqu'il en soit, dans les classes, l'accent est mis sur les oeuvres des grands écrivains, devenus officiels, qui doivent servir de modèle, dans tous les domaines d'application de la pédagogie, aussi bien esthétique que linguistique et éthique. Aussi, comme le souligne Jean Hébrard dans *Discours sur la lecture*, (Paris : B.P.I., 1989) c'est dans l'école

qu'il faut chercher le modèle contemporain de la lecture, qui associe lecture de formation et lecture d'information. C'est bien dans cette perspective qu'on peut s'interroger sur le rôle des prescripteurs dans la lecture des textes antiques.

B. L'accueil réservé à ces textes

1. Beaucoup de questions soulevées ici resteront pour le moment sans réponse. Toutefois, le fait même de les formuler aidera à préciser les enjeux que représente pour la lecture la parution de ces textes. La problématique pourrait en effet s'énoncer de la sorte : la publication de ces textes dans des collections "grand public" suffit-elle à en offrir l'accès à un large public ?

Le rappel du rôle qu'a joué l'école dans la lecture des textes antiques nous fait passer de l'idée d'une lecture prescrite à celle d'une lecture libre, non-imposée, d'agrément, que nous appellerons "lecture-plaisir". Or, comme nous l'avons vu, c'est bien cette dimension que les nouvelles collections ont l'ambition de donner aux auteurs antiques. D'ailleurs on lit dans la presse professionnelle que les ventes des éditions classiques en format de poche (Folio, GF, Flammarion), qui reprennent des textes traduits par des universitaires, celles des éditions scientifiques proposées en collection économique (Bouquins), s'accroissent de façon notable. La luxueuse "*Bibliothèque de la Pléiade*" annonce même

17500 exemplaires pour *Les Présocratiques* parus en 1988 ; 7700 pour les *Oeuvres Complètes* de Tacite publiées en février 1989.

On pourrait trouver un éventail de raisons à cela : la volonté de revaloriser le Patrimoine, de tous côtés et sous toutes ses formes, se croisant avec la prise en compte par notre système éducatif de l'importance de la lecture ; à côté du manuel scolaire, s'ouvre un domaine nouveau de la production éditoriale.

2. Il nous faut alors prendre en compte le public touché par ces textes et la manière dont ils sont reçus.

"En employant une image un peu forte, on peut dire que la réaction très positive à ces textes constitue une sorte de contrepoison au règne de l'informatique." déclare Pierre Grimal dans un entretien avec le Magazine Littéraire...(Février 1991, n°285). Peut-on prétendre que dans notre 20ème siècle (crise des valeurs, de l'école et des modes de transmission du savoir), nous avons besoin de reconsidérer notre passé pour définir de nouvelles bases, à la façon dont les humanistes se tournaient vers l'Antiquité pour bâtir du contemporain ?

La lecture des textes antiques est donc avant tout une lecture prescrite par l'école. Aussi, la publication de ces textes sous une forme renouvelée ne peut que rencontrer la faveur des enseignants et des parents sur le mode du "Lis-cela, c'est instructif !..." L'obsession constante des adultes de placer la lecture-utile bien avant la lecture-plaisir rencontre t-elle alors la volonté des éditeurs ?

C. Usage de ces écrits

1. On peut poser la vaste question de l'usage qui est fait des écrits par les lecteurs. L'exemple que prend Marc Soriano, dans son *Guide de littérature pour la jeunesse*, (Paris : Flammarion, 1975) à l'article "histoire de la littérature pour la jeunesse" est à cet égard significatif ; il y expose la manière dont la littérature dite de jeunesse a "annexé" des oeuvres qui à l'origine ne s'adressaient pas à l'enfance et à la jeunesse, mais que l'usage des lecteurs et de l'édition leur a réservés.

De même, Bernard Colas, dans une réflexion sur le roman historique (Nous voulons lire !, numéro spécial, mai 1988) montre comment le roman de chevalerie, "en s'abâtardissant, est passé d'un statut littéraire aristocratique à un usage populaire et enfantin, d'une édition luxueuse à une édition écourtée, populaire et bon marché (Bibliothèque bleue, littérature de colportage, etc.)". Ainsi de tous temps, il semble que l'on ait puisé dans le passé pour un projet didactique.

2. L'Antiquité aujourd'hui est-elle donc propre à servir d'exemple pour éduquer la jeunesse? La valeur d'exemplum qu'avaient *Les Histoires* de Tite-Live à son époque déjà est-elle encore de rigueur aujourd'hui ? L'intention majeure, en publiant des textes de l'Antiquité, est-elle encore d'édifier la jeunesse du présent par des exemples tirés du passé ? Seule une analyse des titres publiés et de la présentation des

collections (valeur des dossiers documentaires, de l'apparat critique, etc.), qui fera l'objet de la dernière partie de cette étude, peut apporter des bribes de réponse.

3. Peut-on alors considérer que cette nouvelle manière d'éditer les textes anciens transforme le rapport aux auteurs et au livre lui-même ? Yvonne Johannot a montré comment la naissance des collections dites "de poche" a suscité des réflexions diverses, d'avis diamétralement opposés, comment un objet chargé d'autant de significations symboliques que le livre se trouve, pour certains, désacralisé en étant remplacé par un objet de même forme et de même contenu, tel que le poche. Mais ces polémiques sont aujourd'hui dépassées et tout le monde s'accorde à dire que le prestige qui lui est conféré tient moins à sa présentation qu'à son contenu. Alors que certains détracteurs de l'édition bon marché craignaient que les grands auteurs, Homère, Virgile ou autres ne souffrent de cet emballage, c'est au contraire celui-ci qui se trouve réhaussé dans son contenu.

Beaucoup d'interrogations demeurent donc à propos de la lecture de ces textes antiques. Nous ne donnerons quelque épaisseur à ces remarques qu'en revenant aux textes eux-mêmes.

VIII. APPLICATION DANS LE DOMAINE DE L'ÉDITION POUR LA JEUNESSE

Cette partie ne vise qu'à montrer comment étoffer et donner quelques réponses aux questions soulevées dans la partie précédente. Nous profiterons du stage pour avoir en main les collections dont nous n'avons pas pu pour l'instant consulter d'exemplaires.

A. "Comment lit-on Homère aujourd'hui?"

Claire Droz, dans un numéro de Lecture-Jeunesse consacré aux textes classiques (Janvier 1990, n°53) recense sept éditions de *l'Odyssée* parues dans des collections de jeunesse et en Livre de Poche entre 1983 et 1990. Nous remontons un peu plus loin que ces deux dernières années pour analyser ce phénomène éditorial. Certaines éditions séduisent par leur catalogue, d'autres à cause du dossier documentaire qui les accompagne, par leur format ou leurs illustrations, d'autres encore par leur volonté d'incitation. Nous nous contenterons ici d'une présentation sommaire de trois de ces collections, significatives pour notre propos, et qui éclaireront les questions que nous avons pu nous poser à propos de la lecture de ces textes antiques. Une étude plus approfondie sur les problèmes de traduction et d'adaptation, sous forme de comparaison pourra être menée ultérieurement.

1. - La collection "*1000 Soleils*" de Gallimard propose une version complète de l'Odyssée dans la traduction désormais classique de Victor Bérard (1985). L'introduction très claire donne de nombreuses indications sur la composition de l'Odyssée, qui sont complétées par des notes abondantes. Un dossier illustré en noir et blanc en fin d'ouvrage (des cartes indispensables à la compréhension du périple d'Ulysse), ainsi que quelques illustrations agrémentent un texte qui relève d'une lecture très sérieuse : ce texte intégral s'adresse donc à des lecteurs rapides et formés.

2. - Une rénovation de l'ancienne collection des "*Contes et Légendes*" chez Nathan donne lieu en 1984 à des "*Contes et Légendes tirés de l'Odyssée*". Ni morceaux choisis, ni réellement adaptation, il s'agit d'une réelle réécriture : si le texte perd un peu de sa dimension poétique, les épithètes homériques subsistent ("Ulysse aux mille ruses, l'Aurore aux doigts de rose, Athéna aux yeux pers"...). Toutefois, l'ensemble (texte et illustrations) sont un peu fades et la volonté pédagogique de simplification tombe un peu à plat.

3. - En revanche, les éditions Casterman proposent en 1989 une nouvelle traduction de M.Woronoff dans la collection "*Epopée*". Dans une langue simple et claire sans être simplificatrice, les images et le rythme du poème homérique sont conservés. En outre, la préface et les annexes sont très claires et la présentation matérielle (ouvrage cartonné, belle

typographie) en fait réellement une édition renouvelée. C'est à l'univers merveilleux de l'Odyssée qu'elle nous introduit, et la volonté pédagogique est ainsi dépassée.

Ce tour d'horizon sommaire montre l'effort réel des éditeurs pour rendre ces textes abordables par des collégiens. Il ne s'agit là que d'un exemple des analyses qui seront menées.

B. Quels textes sont aujourd'hui offerts aux plus jeunes?

Le problème de la traduction et de l'adaptation de ces textes doit alors être pris en compte. Toutefois pour ne pas retomber dans les polémiques existantes sur ce sujet, notre étude s'appuiera sur des exemples précis, tels que ceux que nous venons de citer.

En outre, cette analyse devra porter sur le choix des auteurs retraduits ou mis à la disposition des plus jeunes. L'exemple le plus significatif étant, comme nous l'avons déjà fait remarquer, la parution des *Comédies* de Plaute à l'Ecole des Loisirs. Pourquoi le choix d'un texte d'une lisibilité, somme toute, peu évidente, malgré le rythme rapide et enjoué des comédies. L'accumulation de termes pittoresques, d'allusions, qui si elles étaient claires pour un citoyen romain, ne le sont guère plus pour nous, peut-elle être rendue correctement dans une édition pour les adolescents ?

Ces textes ont-ils donc la même portée édifiante que certains *best-sellers* de l'Ancien Régime, où l'on puisait dans l'Antiquité pour éduquer et édifier la jeunesse de l'époque ?

Ainsi, quand Fénelon écrit *les Aventures de Télémaque* c'est avec une intention éducative explicite à l'adresse du Duc de Bourgogne. De même, *La Vie des Hommes Illustres* de Plutarque, a bercé l'enfance et la jeunesse de multiples générations du 16ème au 18ème siècle et faisait partie pour ainsi dire du projet d'éducation morale des adultes et pédagogues. Les innombrables titres du genre *Leçons tirées de l'histoire romaine pour l'édification de la jeunesse* sont à cet égard significatifs. L'apparat divertissant dont se dote aujourd'hui nos collections dissimule-t-il aussi un tel projet?

Voilà ce à quoi ce détour par l'édition de jeunesse s'efforcera de répondre. Il nous a semblé que s'appuyer sur quelques exemples précis permettrait d'étayer la discussion sur le rôle de ces textes latins et grecs dans les lectures des adolescents, dont la désaffection mobilise aujourd'hui beaucoup d'énergie.

IX. CONCLUSION

Se contenter de présenter un catalogue des nouvelles collections est un écueil qui ne peut être évité que si l'on prend en compte la manière dont sont lus ces textes ; pour ce faire, une étude approfondie des traductions s'impose. C'est à partir de là seulement que nous pourrons tirer des conclusions pertinentes. Les pistes qui s'offrent à la recherche ont été exposées ici sous forme de questions ; nous pouvons en rappeler le fil directeur : l'accès à un plus large public pour les textes anciens est-il garanti par la modernisation des collections qui les éditent ?

Comme point de départ à cette étude, nous avons puisé dans les catalogues d'éditeurs, tenté de comparer quelques collections, et recueilli des avis des éditeurs eux-mêmes. (M. Dominique Goust, responsable du Livre de poche chez Hachette, M. François Rosso chez Arléa). Ces deux dernières directions seront celles privilégiées dans la recherche menée ultérieurement. Nous espérons trouver ainsi matière à des conclusions plus conséquentes sur la lecture.

X. BIBLIOGRAPHIE

A. L'édition: tendances actuelles

1. Ouvrages généraux sur l'organisation de l'édition.

<1> BARBIER-BOUVET, Jean-Marie. *Les enjeux de l'édition jeunesse à la veille de 1992*. Montreuil : Salon du livre de jeunesse, 1990. 118p. ISBN 2-908368-00-5.

Un ouvrage qui fait réellement le tour du livre de jeunesse : avec ses indispensables chiffres, tableaux, statistiques, cette étude expose les résultats effectués au moyen de questionnaires et d'entretiens. L'objectif est de poser des questions à propos de l'avenir du livre de jeunesse à l'heure du marché unique européen.

<2> BOUVAIST, Jean-Marie et BOIN, Jean-Guy. *Du printemps des éditeurs à l'âge de raison : les nouveaux éditeurs en France (1974-1988)*. Paris : La Documentation Française, 1989. 222p. ISBN 2-11-002181-0.

Après un rapide tableau de l'évolution du paysage éditorial français depuis 1970, l'ouvrage propose une "démographie éditoriale" qui montre comment une industrie culturelle comme l'édition de livres se renouvelle.

<3> JAFFRAY, Patricia. Fiez-vous aux apparences ou les politiques de couverture des éditeurs. *Livres-Hebdo*, 31 Mars 1981, n°13. p.87-95.

Des éditeurs de littérature générale expliquent leur choix en matière de politiques de couverture : c'est elle en effet qui signe le texte, traduit l'esprit d'un éditeur, l'intention d'une collection. Rééditer les classiques dans des collections plus modernes suppose donc aussi le choix de couvertures appropriées.

<4> JOHANNOT, Yvonne. *Quand le livre devient poche*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1978. 199p. ISBN 2-7061-0121-5.

C'est du côté de la dimension symbolique du livre que nous entraîne cet ouvrage : Quelle portée sociale peut avoir la parution de "livres de poche" ? Quel nouveau rapport culturel au livre engendre le "poche" ? Les polémiques soulevées au début des années 1960 par les rééditions à grands tirages et à bas prix trouvent aujourd'hui un écho chez les détracteurs des nouvelles collections de textes antiques.

<5> LAUFER, Roger. L'esprit de la lettre : d'une lecture matérielle des livres. *Le Débat*, Novembre 1982, n°22. p.156-159.

Si cet article s'intéresse à la lecture, c'est en se plaçant du côté de la présentation matérielle du livre, et des choix des éditeurs dans ce domaine : typographie, mise en page, pages de titre... L'auteur tente ici une brève histoire matérielle de la production des textes.

<6> LINDON, Jérôme. Le Livre comme risque. *Le Débat*, Novembre 1982, n°22. p.71-78.

L'avenir de l'édition française à l'heure du prix unique du livre.

<7> *Le livre concurrencé : 1900-1950*. Sous la dir. de Henri-Jean Martin, Roger Chartier, Jean-Pierre Vivet. Paris : Promodis, 1990. 609p. (Histoire de l'édition française, 4). ISBN 2-903181-54-3.

Ce quatrième tome de l'*Histoire de l'édition française* constitue une somme de références sur les soixantes années comprises entre la crise de l'édition dans la dernière décennie du 19ème siècle et l'entrée de la lecture dans une ère nouvelle à partir des années 1950 de ce siècle. Les longs chapitres consacrés aux politiques éditoriales, à l'édition littéraire et au développement de la lecture publique fournissent un grand nombre de données précises.

2. les nouvelles collections.

Nous trouverons dans cette partie essentiellement des articles de périodiques : le phénomène est en effet trop récent pour avoir donné lieu à d'autres types de publications. C'est essentiellement en dépouillant la presse professionnelle que nous avons pu recueillir des renseignements concernant la naissance de ces collections : les références citées ici sont donc plutôt descriptives et ce sont-elles qui ont servi de point de départ à l'analyse.

<8> Agora livre ses classiques. *Livres de France*, Mai 1990, n°119. p.72.

<9> Les Belles Lettres rationalisent et se renouvellent. *Livres-Hebdo*, 9 Mars 1990, n°10. p.125-126.

<10> CADET, Valérie. Traduit du latin. *Le Magazine littéraire*, Février 1991, n°.285. p.24-26.

<11> Les "Classiques Larousse". *Livres de France*, Avril 1991, n°129. p.26.

<12> DROIT, Roger-Pol. Une boussole pour l'Antiquité. *Le Monde*, 9 Mars 1990. p.22.

<13> Edition d'érudition : l'état des lieux. *Livres-hebdo*, 19 Janvier 1990, n°3. p.27.

<14> ESCARPIT, Denise. Dir. Attention! Un livre peut en cacher un autre...: traduction et adaptation en littérature d'enfance et de jeunesse. *Nous voulons lire!*, 1985. 233p. ISSN 0153-9027.

<15>.EUGENE, Catherine. Les Parutions récentes de l'Odyssée. *La revue des livres pour enfants*, été 1990, n°133. p.30-31.

<16> GRIMAL, Pierre. Un Monde vivant. *Le Magazine littéraire*, Février 1991, n°285. p.18-19.

Comment l'Europe naissante revient à ces sources latines. Des albums d'Asterix le Gaulois en latin aux nouvelles collections qui publient les grands textes latins, un retour aux sources latines semble se dessiner.

<17> *Lecture Jeunesse: dossiers et documents sur la lecture des 12-18 ans*. Paris: Association lecture-jeunesse, 1990. Janvier 1990, n°.53. 133p. ISSN 0152-8505.

Un numéro consacré à la lecture des textes "classiques" par les adolescents.

<18> Maîtres penseurs en poche : rééditer des grands classiques de la philosophie tout en innovant. *Livres-Hebdo*, 24 Août 1990, n°32-34. p.74.

<19> Offensive "Folio" chez Gallimard. *Livres de France*, Janvier 1989, n°115. p.54.

<20> De Platon à Damascius. *Le Monde*, 9 Mars 1990. p.22.

<21> Le Poche : toujours plus. *Livres-Hebdo*, 29 Mars 1991, n°13. p.59.

<22> Romans historiques aux Belles Lettres. *Livres de France*, Avril 1990, n°118. p.71.

B. .La lecture des textes antiques

Quelques ouvrages de référence en sociologie de la lecture nous ont aidé à définir quels types de questions pouvaient poser la parution de ces textes. Toutefois, comme nous l'avons montré, il s'agit ici d'un type de lecture bien particulier, pour lequel l'école et l'enseignement en général jouent un

rôle tout à fait déterminant. La place du latin et du grec dans l'enseignement doit donc être prise en compte. Nous disposons, pour ce faire, surtout d'ouvrages généraux sur l'histoire de l'éducation, et les références citées se limiteront à celles qui abordent le problème de l'enseignement du latin et du grec.

1. Pratiques de la lecture

Outre les ouvrages généraux, dont nous avons délibérément limité le nombre, nous nous sommes intéressés à la lecture des adolescents, qui sont les premiers concernés par les nouvelles publications de nos textes anciens.

<23> BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean-Claude. *Les Héritiers*. Paris: Ed. de Minuit, 1964. 179p.

Les étudiants et leur culture...Parmi les nombreuses analyses auxquelles se livrent les deux sociologues, il en est une longue sur la culture consacrée par l'école. Nous en avons retenu leur conclusion pour notre étude, même si l'ouvrage est un peu daté : les disparités sociales sont moins élevées pour la culture consacrée par l'école que pour les autres dimensions des pratiques culturelles.

<24> CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture : 1880-1980*. Paris : Bibliothèque Publique d'information, 1989. 525p. (Etudes et Recherches). ISBN 2-902706-24-3.

Résultat d'un travail collectif, cette étude est d'ores et déjà un travail de référence dans les domaines de la pédagogie et de la lecture. Toute la recherche est portée par une problématique très forte ; trois protagonistes dessinent le paysage social et culturel : l'Eglise, l'Ecole et la lecture publique. Les modèles de lecture prônés par ces trois acteurs sont mis au jour, tous illustrés avec érudition.

<25> L'Enfant lecteur. Sous la dir. de Rolande Causse. *Autrement*, Mars 1988, n°97. 202p. ISSN 0751-0144.

"Tout pour faire aimer les livres" proclame l'avant-titre du numéro. Dans une série d'articles qui sont autant d'anecdotes, d'exemples pris sur le vif, d'expériences, les auteurs de cet ouvrage cherchent à comprendre comment on passe de l'apprentissage au plaisir de lire.

<26> ESCARPIT, Denise et VAGNE-LEBAS, Mireille. *La littérature d'enfance et de jeunesse : état des lieux*. Paris : Hachette-Jeunesse, 1988. 268p. ISBN 2-13-036794-1.

L'ouvrage construit au fil des pages une définition de la littérature d'enfance et de jeunesse et une définition du livre, entité complexe, à la fois objet commercial, social, culturel et sujet. Une présentation synthétique permet de faire le point sur les différentes approches de la littérature d'enfance et de jeunesse, approche historique, psychologique, pédagogique, artistique ou littéraire...à partir desquelles il convient de s'interroger.

<27> GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris : Ed. du Seuil, 1987. 388p. (Poétique). ISBN 2-02-009525-4.

Genette s'intéresse ici à la présentation matérielle du texte. Apparat publicitaire, présentation éditoriale, quatrième de couverture et autres préfaces, notes, entretiens, avertissements - que Genette désigne par le paratexte - sont autant d'indices qui imposent un mode de lecture, qui créent un pacte implicite avec le lecteur.

<28> *Les Humanistes et l'Antiquité grecque*. Ed. par Mitchiko Ishigami-Iagolnitzer. Paris : Ed. du C.N.R.S., 1991. 176p. ISBN 2-222-04342-2.

Les communications rassemblées dans cet ouvrage, présentées lors d'un séminaire à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, ont pour objet la naissance de l'humanisme. De nombreux articles concernent la redécouverte

des classiques dans le mouvement humaniste en France, et la tradition des textes grecs et latins.

<29> Lecteurs ou non-lecteurs : les adolescents : une table ronde à la Joie par les Livres. *La Revue des livres pour enfants*, Septembre 1982, n°85-86. p.16-30.

Une analyse des disparités de lecture qui existent entre des jeunes d'une même classe d'âge.

<30> MARTIN, Henri-Jean. Pour une histoire de la lecture. *Le Débat*, Novembre 1982, n°22. p.160-177.

De la lecture à haute voix à la lecture silencieuse, du volumen au codex, les modalités de lecture ont bien changé. Sont analysés entre autres les efforts des éditeurs au Moyen-âge pour présenter les éditions de classiques latins plus lisiblement, avec de nouveaux signes diacritiques ou des divisions en chapitres.

<31> MERLET, Marie-Isabelle. La spécificité de la littérature pour adolescents. *Etudes de linguistiques appliquées*, Octobre-Décembre 1983, n°52. p.19-35.

Quels auteurs les enseignants peuvent-ils aujourd'hui proposer aux adolescents ?

<32> *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*. Sous la dir. de Martine Poulain. Paris : Cercle de la librairie, 1988. 241p. (Collection Bibliothèques). ISBN 2-7654-0403-8.

Un ouvrage qui s'interroge sur la sociologie de la lecture en faisant l'analyse de ses différentes tendances, et qui introduit à toutes les questions que l'on peut se poser concernant la lecture.

<33> *Les Pratiques culturelles des Français : 1973-1989*. Paris : La Découverte : La Documentation Française, 1990. 285p. ISBN 2-7071-1914-8.

Cet ouvrage présente les résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 15 ans et plus. Il met en évidence les principales évolutions de ces quinze dernières années, outre une description des comportements culturels dans tous les domaines. La désaffection de la lecture par les adolescents est analysée.

<34> *Pratiques de la lecture*. Sous la dir. de Roger Chartier. Paris : Ed. Rivages, 1985. 241p. ISBN 2-903059-52-7.

Comment analyser les modalités d'une pratique culturelle à première vue identique pour tous ? Après un développement historique, ce sont la politique et les attitudes de lecture, relation intime entre un lecteur solitaire et un livre, qui sont mises en question.

<35> SINGLY, François de. *Lire à 12 ans : une enquête sur la lecture des adolescents*. Paris : Nathan, 1989. 223p. ISBN 2-X9-1300-X.

A partir d'une enquête réalisée auprès de mille enfants de 12 ans et de leur mère, cette étude sociologique prend en compte trois dimensions susceptibles d'influer fortement sur l'accès à la lecture : le milieu social, le sexe et le cursus scolaire. Entre autres, son étude sur "l'utilité des classiques" est riche d'enseignements sur la lecture prescrite par l'école.

<36> SORIANO, Marc. *Guide de littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs*. Paris : Flammarion, 1975. 568p. ISBN 2-0-210199-1.

Sous la forme d'un dictionnaire, ce guide propose un bon nombre de réponses d'ordre pratique à toutes les questions concernant la lecture des plus jeunes. Les articles sur les classiques pour la jeunesse ou sur l'école et la lecture ont l'avantage de réunir des informations qui concernent aussi bien la sociologie de la lecture que son apprentissage, en donnant des exemples précis.

2. Le latin, le grec et la littérature dans l'enseignement

<37> DUMONTIER, F., SINGLY, F.de, THELOT, C. La Lecture moins attractive qu'il y a vingt ans. *Economie et statistique*, Juin 1990, n°223. p.63-80.

Le rôle de l'école dans l'incitation à la lecture est mis en question ici : la plupart des faibles lecteurs comprennent mal la finalité de la culture dispensée par le livre et vantée par les institutions de lecture.

<38> GENETTE, Gérard. Rhétorique et enseignement. *Figures II*. Paris : Ed. du Seuil, 1969. p.23-42. (Tel Quel).

En quoi consiste l'enseignement de la littérature ? A travers une analyse de l'enseignement de la rhétorique, Genette critique le parti pris d'un enseignement qui apprendrait à écrire, fondé sur l'imitation des auteurs latins et grecs.

<39> GUTH, Paul. *Lettre ouverte aux futurs illettrés*. Paris : Albin Michel, 1980. 220p. (Collection Lettre Ouverte). ISBN 2-226-00995.

Sur un ton vif et mordant, ce grand défenseur de la culture classique s'en prend à l'enseignement actuel, apte à ne fabriquer que des illettrés. Son plaidoyer pour l'enseignement des langues anciennes est à cet égard tout à fait significatif.

<40> LEMIE, Claude. La Bibliothèque idéale du jeune lycéen. *Le Monde de l'éducation*, Juin 1981. p.35.

Une tentative pour dresser une liste de cinquante ouvrages pour la culture de base d'un élève de seconde.

<41> LIDSKY, Paul. Lectures des adolescents et programmes des classes de lettres. *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, Juin 1973, n°32. p.23-31.

Ce long article s'intéresse à la culture des adolescents, essentiellement du point de vue de leur lecture. L'accélération gigantesque de la notion de savoir signifie-t-elle pour les adolescents une dévalorisation du savoir passé, de la culture traditionnelle ? L'impact de cette constatation sur les programmes des classes de lettres est ensuite analysé.

<42> MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Collèges : programmes et instructions*. Paris : Centre National de Documentation Pédagogique, 1985. 348p. ISBN 2-253-03866-0

Dans ce programme de l'enseignement au collège, sont définis clairement les objectifs visés par l'apprentissage des langues anciennes.

<43> ROMILLY, Jacqueline de. *L'Enseignement en détresse*. Paris : Julliard, 1984. 21p. ISBN 2-260-00361-3

Ce livre est un constat parfois sévère à propos du mal qui gagne notre enseignement. Son intérêt pour nous est qu'il insiste sur les domaines les plus alarmants : la langue française et les études littéraires en général.

<44> SARTRE, Jean-Paul. *Situations I*. Paris : Gallimard, 1947. 338p. (Blanche). ISBN 2-07-025762-2.

Nous nous sommes reportés à l'analyse que fait Sartre sur l'enseignement des classiques du 17ème siècle dans les classes de français depuis la sixième à la première. Ils représentent en effet à peu près un tiers de l'enseignement chaque année : Sartre montre les racines idéologiques de cette disproportion.

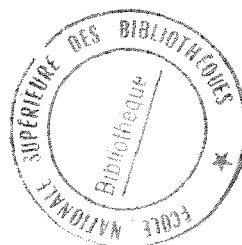
<45> *Travaux d'élèves : pour une histoire des performances scolaires et de leur évaluation: 1720-1830*. Sous la dir de Pierre Gaspard. Paris : Institut National de Recherche Pédagogique, 1990. 178p. (Histoire de l'Education ; numéro spécial). ISBN 2-7342-025-1.

L'histoire d'une discipline scolaire à travers les travaux réalisés par les élèves, voici l'ambition que se donne

cet ouvrage : entre autre chose, cette synthèse s'appuie sur les exercices latins faits au collège Louis-le-Grand vers 1720. Nous avons donc là une mine de renseignements sur l'enseignement des langues anciennes au début du 18ème siècle.

Table des matières :

| | |
|---|----|
| I. Résumé : | 3 |
| II. Descripteurs : | 3 |
| III. Abstract : | 3 |
| IV. Keywords : | 3 |
| V. INTRODUCTION | 4 |
| VI. Panorama des collections de textes antiques | 6 |
| A. L'édition traditionnelle | 6 |
| B. Les auteurs antiques s'échappent de plus en plus des éditions savantes | 7 |
| C. Nouvelles collections ou rénovation des anciennes? | 10 |
| VII. Lecture utile / lecture plaisir | 13 |
| A. La place du latin et du grec dans l'enseignement | 13 |
| B. L'accueil réservé à ces textes | 15 |
| C. Usage de ces écrits | 17 |
| VIII. Application dans le domaine de l'édition pour la jeunesse | 19 |
| A. "Comment lit-on Homère aujourd'hui?" | 19 |
| B. Quels textes sont aujourd'hui offerts aux plus jeunes? | 21 |
| IX. CONCLUSION | 23 |
| X. BIBLIOGRAPHIE | 24 |
| A. L'édition: tendances actuelles | 24 |
| 1. Ouvrages généraux sur l'organisation de l'édition. | 24 |
| 2. les nouvelles collections. | 26 |
| B. La lecture des textes antiques | 27 |
| 1. Pratiques de la lecture | 28 |
| 2. Le latin, le grec et la littérature dans l'enseignement | 32 |





BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8016279